

DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE
BOURDELLE

Réouverture

15 mars 2023





SOMMAIRE (1/2)

1. Préserver le cœur historique du musée :	06
la rénovation du bâtiment des ateliers	
Les interventions structurelles	06
Conforter les fondations	07
Renforcer la structure	08
Améliorer l'isolation	09
Restauration et mise en valeur des anciens ateliers	09
L'atelier de sculpture (rez-de-chaussée)	09
La salle des techniques (rez-de-chaussée)	14
L'appartement du couple Dufet-Bourdelle, actuel café-restaurant (1er étage)	14
2. Renouveler le regard sur Bourdelle :	16
le nouveau parcours des collections	
Une nouvelle scénographie	16
Sources et œuvres de contemporains de Bourdelle	19
Dessins et photographies	19
Au fil du nouveau parcours (sélection)	20
Aux combattants, Le premier monument	20
Du symbolisme à l'Art nouveau, « L'inexpliqué et l'inexprimable des choses »	23
Apollon, « Libre de tout passé »	26
Héraklès, « Moderne et barbare »	28
Pénélope, Colonne charnelle de l'attente	31
Le Théâtre des Champs-Élysées, « La fureur mesurée »	32
Transmission, « Je ne suis pas un maître d'école, un professeur, mais un artiste qui travaille avec vous. »	34
Un nouveau guide des collections	37



SOMMAIRE (2/2)

3. Une offre de médiation repensée	38
La salle des techniques : un espace didactique unique	38
Un modèle, des exemplaires	38
Le mur des manipulations	38
Salons de consultation multimédia	40
Un parcours accessible pour tous, au cœur des collections	42
Un film d'animation	42
Le parcours de cartels illustrés	43
Bourdelle par l'image	44
La vie et l'œuvre de Bourdelle	44
Les murs d'archives	44
Une nouvelle application de visite	45
4. L'offre culturelle de réouverture	45
Week-end festif	45
Week-end en famille	46
Journées européennes des métiers d'art	46
5. La nouvelle offre culturelle	47
Ateliers sensoriels pour les tout-petits	47
Baby-visite	47
Mini-sculpteur 1-3 ans	47
Méditation et création pour les adultes	48
Visite-atelier « Méditer / Modeler »	48
6. Une nouvelle identité visuelle	49
7. Un nouveau café-restaurant, le Rhodia	50
8. Le voyage dans les collections du musée Bourdelle commence à	53
Paris-Montparnasse – En partenariat avec SNCF Gares & Connexions	
Exposition inaugurale, Philippe Cognée, la peinture d'après	54
Infos pratiques Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	55



Façade du bâtiment des ateliers, musée Bourdelle, Paris, novembre 2020
Photo © Pierre Antoine

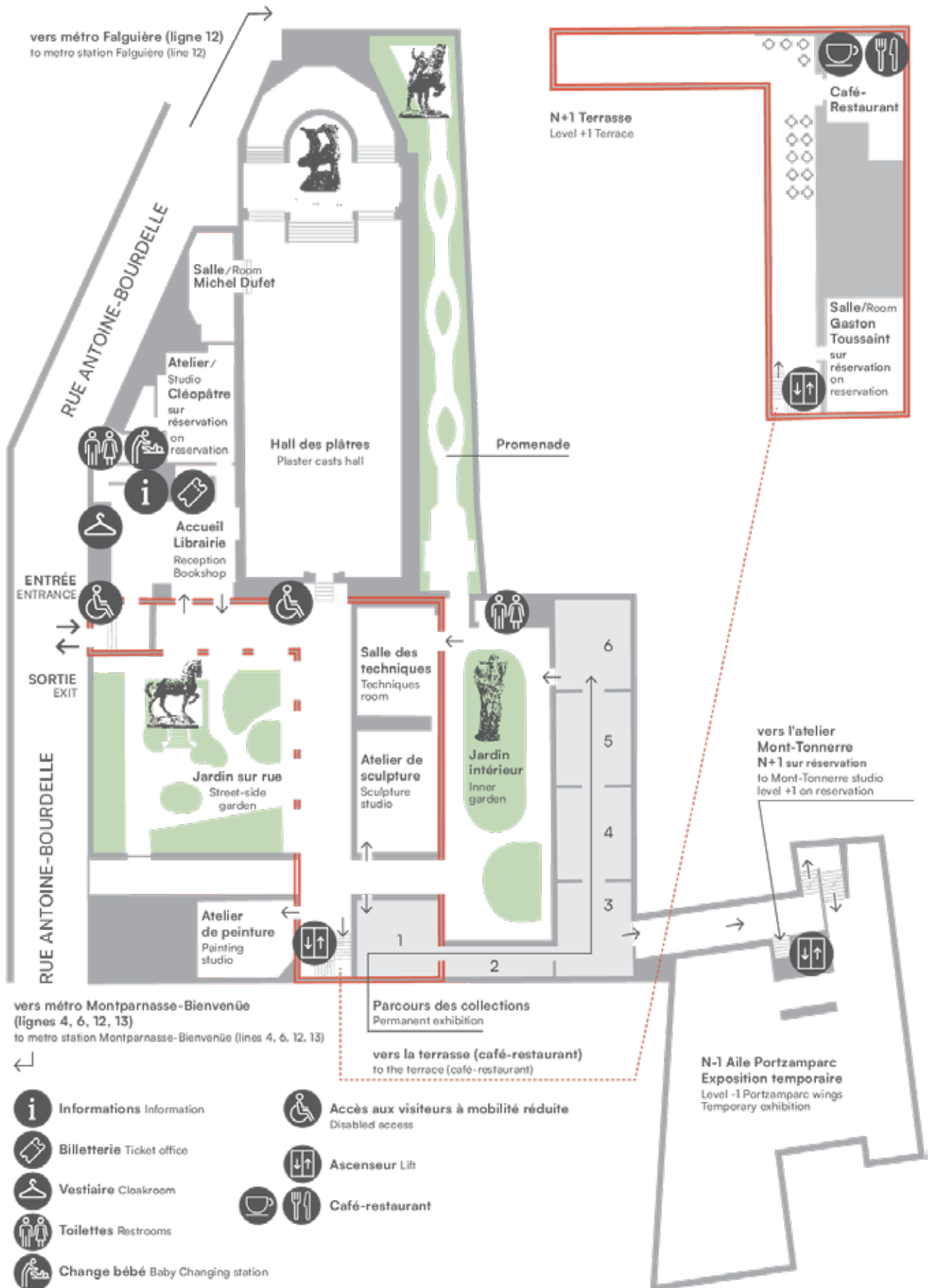
Réouverture du musée Bourdelle 15 mars 2023

Le musée Bourdelle rouvre la totalité de ses espaces après d'importants travaux de sauvegarde et de consolidation de son bâtiment le plus ancien, situé au cœur du musée. Engagée par la Ville de Paris et Paris Musées, cette rénovation opérée dans le respect du patrimoine architectural aura duré deux ans dont sept mois en fermeture totale du musée. Elle aura permis de restaurer l'atelier du sculpteur mais aussi de repenser complètement le parcours des collections, appuyé par une médiation innovante, et d'ouvrir un nouveau café-restaurant baptisé Le Rhodia, prénom de la fille de Bourdelle.

Dans l'aile Portzamparc, le musée accueille l'exposition inaugurale « Philippe Cognée. La peinture d'après. »

Atelier de sculpture après travaux, 2023
Photo © Pierre Antoine





**PÉRIMÈTRE DE L'OPÉRATION :**

environ 450 m² de surface hors œuvre

DURÉE DU CHANTIER :
près de 2 ans

COÛT TOTAL DE L'OPÉRATION : 5 millions d'euros

MAÎTRISE D'ŒUVRE :
Lefèvre SAS entreprise de travaux mandataire du groupement,
APGO Architecture et Patrimoine,
Agence Bertrand Naut (architecte),
SECC (BET structure bois),
Pouget Consultants (BET fluides),
Cabinet Philippe Grandfils (économiste de la construction),
RENOFORS (rénovation confortation structure bois)

MAÎTRE D'OUVRAGE :
PARIS MUSÉES

La maîtrise d'ouvrage est déléguée à la Direction des Constructions Publiques et de l'Architecture de la Ville de Paris
Réalisation des travaux muséographiques : Atelier de l'Île, Dominique Brard ;
Ciel architectes, graphisme Arnaud Roussel

1. Préserver le cœur historique du musée : la rénovation du bâtiment des ateliers

Depuis son inauguration en 1949, le musée Bourdelle se déploie autour des anciens ateliers du sculpteur Antoine Bourdelle (1861-1929), rares vestiges des cités d'artistes de Montparnasse à la fin du XIX^e siècle. Lorsqu'en 1885 Antoine Bourdelle emménage au 16 de l'impasse du Maine, au milieu des jardins et des vignes, les ateliers d'artistes sont nombreux. Le sculpteur Aimé-Jules Dalou, le peintre Eugène Carrière comptent parmi ses voisins.

Construit en 1878, le premier bâtiment des ateliers à structure en pan de bois n'était pas conçu pour durer et présentait des signes de faiblesse structurelle. La structure devait être consolidée et la charge au sol de l'étage augmentée pour en permettre l'accès en toute sécurité. Ces travaux ont ainsi permis d'ouvrir au public un nouvel espace, aménagé en café-restaurant afin de compléter l'offre du musée. Par ailleurs, il fallait assurer l'étanchéité du clos et du couvert et améliorer dans la mesure du possible la performance thermique du bâtiment. Ces travaux ont offert l'opportunité de renouveler une partie considérable du parcours muséographique dans le bâtiment et dans les espaces attenants.

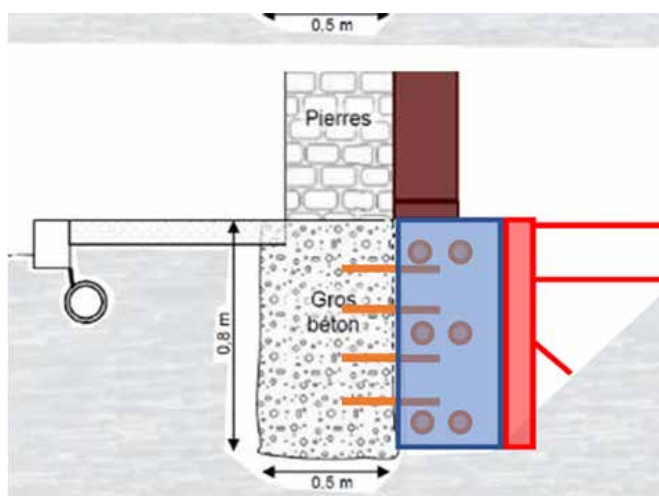
LES INTERVENTIONS STRUCTURELLES

Les solutions techniques apportées ont permis de conforter les fondations du bâtiment ancien, de renforcer la structure, de traiter les remontées d'humidité et d'améliorer l'isolation : combles, plancher, remplacement des verrières en toiture. La toiture a été restaurée et un chauffage par centrale de traitement d'air alimenté par la CPCU (chauffage urbain) installé.

CONFORTER LES FONDATIONS

L'Inspection générale des carrières de la Ville de Paris a effectué des sondages, qui ont confirmé l'existence de carrières sous le bâtiment. Ces carrières ont été comblées par du béton. Les assises ont également été confortées par des semelles filantes en béton armé le long des fondations légères existantes.

Confortation des
fondations du bâtiment
des ateliers
Etude travaux du musée
Bourdelle
© Ets Lefèvre



Salle des techniques,
travaux de confortation des
fondations
Photo © Vincent Bourdon



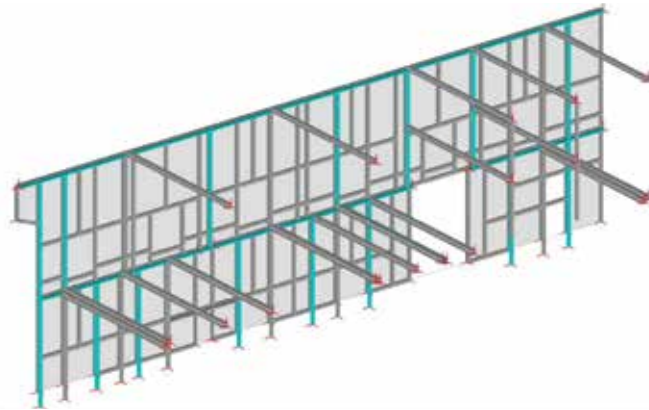
RENFORCER LA STRUCTURE

La stabilité du bâtiment est désormais assurée par une cage en profilés métalliques : un réseau de poteaux métalliques verticaux doublent les poteaux de bois à l'intérieur de la façade nord. Une attention particulière a été apportée à l'intégration harmonieuse de ces poteaux dans l'esthétique du bâtiment. Sur ce réseau vertical viennent reposer des poutres métalliques horizontales entièrement dissimulées sous les planchers de l'étage et des combles.

La création de cette structure métallique a permis de supprimer les poteaux en bois modernes, insérés dans la seconde moitié du XX^e siècle dans la salle des techniques pour conforter la structure.

En toiture, la charpente en bois présentait également des faiblesses en raison de différentes pathologies et d'infiltrations d'eau par la couverture. Les travaux ont donc permis de renforcer celle-ci.

Renforcement de la structure en pans de bois du bâtiment des ateliers, profilés métalliques
Etude travaux du musée Bourdelle
© Ets Lefèvre



© Pierre Antoine
Atelier de sculpture, poteaux métalliques doublant la structure de bois



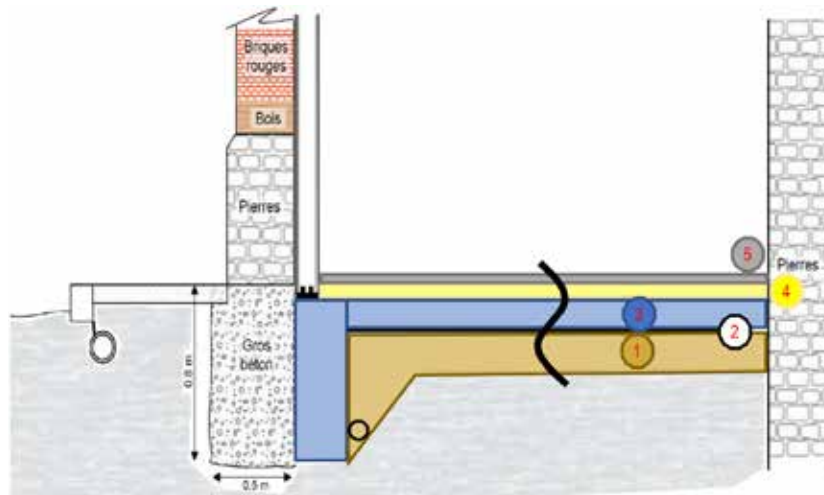
AMÉLIORER L'ISOLATION

Les problématiques récurrentes liés à l'humidité au rez-de-chaussée du bâtiment ont été traitées par la superposition d'une forme en grave naturelle, d'une barrière étanche, d'une dalle béton, d'une couche d'isolant et d'une chape flottante sur laquelle le parquet a été reposé à l'identique.

Les soubassements ont également fait l'objet d'un traitement par injection pour créer une barrière contre les remontées d'humidité.

La toiture en tuiles, entièrement rénovée, a également fait l'objet d'une isolation sous combles.

Schéma du complexe sur terre-plein, bâtiment des ateliers
Etude travaux du musée Bourdelle
© Ets Lefèvre



RESTAURATION ET MISE EN VALEUR DES ANCIENS ATELIERS

L'ensemble des marqueurs architecturaux et des éléments historiques, témoins de l'époque d'Antoine Bourdelle, ont été soigneusement conservés : respect du mode constructif de type atelier d'artiste, préservation de l'atelier de sculpture et de la façade nord avec ses hautes verrières. Les verres fendus ont été remplacés par des verres étirés de même facture.

L'ATELIER DE SCULPTURE (REZ-DE-CHAUSSÉE)

Occupé depuis le milieu des années 1880 par Antoine Bourdelle, l'emblématique atelier de sculpture a été sanctuarisé à sa mort en 1929. Sa préservation dans le respect des marques laissées par le temps a constitué un enjeu majeur des travaux de rénovation. Les visiteurs retrouvent ainsi intacte la poésie singulière de ce lieu de mémoire unique.

Traitement et/ou
remplacement des pans de
bois de l'atelier de sculpture
Photographie © Martin Dior



Les murs de l'atelier de sculpture ont fait l'objet d'une restauration complète. Les joints de moellons ont été repris en partie inférieure. Les pans de bois et lambris en partie basse des murs ont été conservés, renforcés ou refaits à l'identique, lorsqu'ils avaient disparu sous l'effet de l'humidité et des attaques xylophages.

L'intégralité des marques laissées par l'activité de Bourdelle ont été soigneusement conservées : clous et graffitis en particulier. Un relevé complet des graffitis des murs a été réalisé avant intervention.

Graffiti d'Antoine Bourdelle
sur le mur de l'atelier de
sculpture
Photo © Pauline Voirin



Les peintures en camaïeu gris-vert des murs n'avaient fait l'objet d'aucune intervention fondamentale depuis l'époque de Bourdelle, hormis quelques zones de repeints localisées. Elles présentaient des problèmes de cohésion de la matière et de pulvérulences. Une intervention était nécessaire pour assurer leur bonne conservation. Le support a été d'abord assaini, en particulier par purge des efflorescences de sels.



La restauration des peintures a été menée par une équipe de restaurateurs du patrimoine spécialisés en peinture murale, coordonnée par Pauline Voirin. L'adhérence des couches picturales sur le mur de plâtre a été assurée par l'application d'un adhésif acrylique à faible concentration, soit avec un spalter à travers du papier bolloré quand la surface le permettait, soit en pulvérisation à l'aérographe.

Les murs présentaient de nombreuses zones de lacunes de peintures, laissant apparaître le plâtre du mur légèrement rosé par le transfert d'une première couche de peinture ocre-rouge. Des retouches d'harmonisation ont été effectuées : une première teinte a été posée à l'acrylique, suivie d'un deuxième passage en jutage, frottage avec peu de matière, pour ajuster la tonalité et l'aspect.

Atelier de sculpture, mur sud, partie gauche avant intervention, et après intervention conservatoire
Photos © Pauline Voirin



À l'issue de ces travaux conservatoires, l'ensemble du mobilier et les œuvres emblématiques ont été restaurés et replacés à l'identique, en particulier le *Centaure mourant* installé à la mort de Bourdelle, le torse de *Pallas* en marbre, le buste de *Michel Cognacq*. Certaines sculptures en bronze, placées bien après la mort de l'artiste, ont été remplacées par des sculptures visibles sur des photographies d'époque : *Beethoven aux deux mains*, *Jeanne Prinet*, *Femmes et roses*, *L'Infirmière*.

Lors de la création du musée en 1949, les œuvres et objets de Bourdelle avaient été disposés afin d'accueillir le public, dans un aménagement fidèle à l'esprit de celui du sculpteur. Les photographies d'archives ont permis de conforter cette logique, notamment par la réinstallation du Christ médiéval en bois sur la mezzanine. Les textiles en toile de jute installés dans la seconde moitié du XX^e siècle ont été remplacés par de nouveaux, davantage conformes aux documents d'époque. Enfin, des sculptures de petites dimensions ont été placées dans les vitrines de la mezzanine, comme c'était le cas du vivant de Bourdelle. Comme à l'ouverture des ateliers en 1938, l'armoire grise a été laissée ouverte pour que le visiteur puisse en découvrir le contenu, un ensemble de petites œuvres en terre et en plâtre.

Atelier de sculpture après travaux, 2023 : Christ, bustes d'évêques et de Vierge médiévaux réinstallés à leur emplacement d'origine, sculptures de petites dimensions placées dans la vitrine de la mezzanine, textile refait dans l'esprit de l'original
Photo © Pierre Antoine



Anonyme
Antoine Bourdelle et
Marcelo de Alvear dans
l'atelier de sculpture, 1922
Positif sur verre. Vue
stéréoscopique
Paris, musée Bourdelle.
Reproduction © musée
Bourdelle / Paris Musées



Anonyme
Veillée funèbre d'Antoine
Bourdelle dans l'atelier, 1929
Paris, musée Bourdelle
Reproduction © Musée
Bourdelle / Paris Musées



LA SALLE DES TECHNIQUES (REZ-DE-CHAUSSÉE)

Attenante à l'atelier de sculpture, la salle consacrée aux techniques de la sculpture a fait l'objet d'une métamorphose. La nouvelle structure métallique a rendu possible la suppression de poteaux de bois installés dans la seconde moitié du XX^e siècle pour renforcer le bâtiment. L'espace a ainsi été dégagé, permettant de repenser la scénographie.

La salle des techniques avant restauration
Photo © Pierre Antoine



L'APPARTEMENT DU COUPLE DUFET-BOURDELLE, ACTUEL CAFÉ-RESTAURANT (1^{ER} ÉTAGE)

Le bâtiment des ateliers était occupé au premier étage par des peintres, comme Eugène Carrière. Après la Seconde Guerre mondiale, les espaces ont été occupés par la fille de Bourdelle, Rhodia, et son époux le décorateur Michel Dufet (1888-1985).

Tirant parti d'un espace contraint, Dufet met à profit son expertise en matière d'aménagement de bateaux pour l'organisation de cet appartement. Il dissimule la partie privée, en mezzanine, derrière une grande cloison de bois, percée d'une tribune et d'un hublot, qui constitue désormais le cadre de la salle du restaurant peinte d'un jaune lumineux. Dufet avait discrètement rendu hommage à Bourdelle par des appliques à structure métallique recouvertes de reproductions de projets dessinés par le sculpteur pour le Théâtre des Champs-Élysées, aujourd'hui refaites à l'identique.



Atelier de sculpture avant travaux, 2019
Photo © Raphaël Chipault



Atelier de sculpture après travaux, 2023
Photo © Pierre Antoine



Atelier de sculpture avant travaux, 2019
Photo © Raphaël Chipault



Atelier de sculpture après travaux, 2023
Photo © Pierre Antoine



Le cabinet SAME architectes a respecté l'esprit du décor de Dufet en associant des pièces créées pour le lieu, en particulier les deux grandes tables en céramique et bois, à des pièces contemporaines comme la suspension de Céline Wright et du mobilier chiné des années 1950-1960 – chaises d'Olavi Hänninen et Pierre Gautier Delahaye, petite bibliothèque de Pierre Cruège.

2. Renouveler le regard sur Bourdelle : le nouveau parcours des collections

La salle des techniques et les six salles qui composent le parcours des collections, en rez-de-chaussée autour du jardin intérieur, ont été entièrement repensées.

Le nouveau parcours des collections présente sous un angle chronothématique l'œuvre de Bourdelle. Densifié, l'accrochage permet de rendre compte avec justesse de la richesse et de la variété de sa création : non moins de 110 sculptures et 45 contretypes de photographies et fac-similés d'œuvres graphiques sont présentés. Parmi les œuvres nouvellement présentées se trouve *Aphrodite* (1900, marbre), déposée par le Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Une attention particulière a été apportée à la mise en contexte, tirant les leçons d'un double constat : la méconnaissance du grand public d'Antoine Bourdelle et du domaine de la sculpture. S'il était célèbre de son vivant, Bourdelle est aujourd'hui largement oublié, comme la plupart des sculpteurs de son époque. Le grand public situe essentiellement Auguste Rodin, pour lequel Bourdelle a travaillé durant 18 ans.

Monographique, le musée Bourdelle s'efforce désormais de donner des clés pour comprendre avec davantage de justesse la place de l'artiste dans son époque et son apport capital dans l'histoire de la sculpture.

UNE NOUVELLE SCÉNOGRAPHIE

La scénographie des espaces est signée par l'Atelier de l'Île et CIEL architectes (Dominique Brard et Sandra Courtine). L'ambition du projet scénographique était de revisiter le parcours permanent du musée Bourdelle, en harmonie avec la force plastique de l'emblématique atelier du sculpteur.



Anciens ateliers d'artistes, les salles du parcours des collections conservent encore les grandes verrières orientées au nord et les grands volumes d'origine. Le déploiement des collections du musée a été élaboré en conservant l'esprit d'atelier qui était celui du mobilier muséographique existant. Les sellettes en bois inspirées de celles de Bourdelle et les grandes vitrines installées en 2012 ont été remployées, adaptées et transformées, dans une logique de développement durable.

L'esprit d'atelier est développé et démultiplié, avec un caractère contemporain. Les présentations sont modulables, grâce à une typologie de mobilier mêlant en périphérie des cimaises ponctuées de grandes tablettes murales, inspirées de l'atelier Bourdelle, et au centre, les sellettes et grandes vitrines dont les associations évoluent d'une salle à l'autre. Seules, ou par groupe de deux à quatre, les sellettes sont couronnées de plateaux de bois peints qui offrent des plans de tailles variées pour présenter les sculptures à hauteur d'œil. Des perspectives inédites sont offertes par les vitrines, isolées ou dissociées, parfois laissées ouvertes sans vitre, le cadre noir mettant particulièrement en valeur les sculptures.

Les teintes des salles et des mobiliers, tout en monochromie, sont basées sur un gris chaud, établi en continuité avec le gris de l'atelier de Bourdelle, en variations qui permettent une gradation finement perceptible. La perspective est ainsi accentuée du foncé au clair, grâce à l'accentuation de la lumière naturelle plus importante dans la dernière salle.

Projet scénographique, salle
1 du parcours des collections
© Atelier de l'Île et CIEL
architectes





Salle 4 du parcours des collections en cours de réaccrochage, série des esquisses d'Héraklès, *L'Homme qui marche* de Rodin et contretypes photographiques au mur
Photo © Sandra Courtine



Salle 6 du parcours des collections en cours de réaccrochage, association de deux vitrines ouvertes
Photo © Sandra Courtine





SOURCES ET ŒUVRES DE CONTEMPORAINS DE BOURDELLE

Les sculptures d'artistes contemporains et élèves de Bourdelle font écho à son œuvre au fil du parcours, l'éclairent et mettent en évidence sa place essentielle à l'articulation du XIX^e siècle et de la modernité.

Certaines œuvres provenant des collections du musée Bourdelle ont été pour l'occasion sorties des réserves :

- Auguste Rodin, *L'Homme qui marche* (petite version, 1899, bronze fondu en 1927)
- Jean Arp, *Tête heaume* (1930, bronze) dans l'espace consacré à Apollon, en écho à sa modernité plastique
- Antoine Bourdelle, *Copie d'un Autoportrait de son ami Eugène Carrière* (1910, pastel sur papier)
- Anonyme, *Masque nô japonais* (1650-1750, bois, collection de Bourdelle) en écho aux masques de Bourdelle pour le théâtre Grévin

De généreux dépôts d'institutions et de particuliers viennent compléter cette logique et alimenter ces dialogues esthétiques :

- Germaine Richier, *Buste n°12 (Tatou)* (1933, bronze, dépôt de la famille Germaine Richier, Sylvie Martin-Raget) dans l'espace consacré à la modernité plastique d'Apollon
- Henri Laurens, *Musicienne à la harpe* (1937, bronze, Paris, Centre Pompidou, musée national d'art moderne – Centre de création industrielle), dans la section consacrée à *Héraklès archer*, en écho à l'audace de sa composition ouverte, articulée entre pleins et vides
- Ossip Zadkine, *Tête d'homme* (1913, bronze, Paris, musée Zadkine) dans la même section, en écho au primitivisme et à l'archaïsme, notamment de *Tête de Cléopâtre*
- Alberto Giacometti, *Femme debout* (1951-1952, plâtre, Paris, Fondation Giacometti) dans la salle intitulée « Transmission », réservée au rôle d'enseignant de Bourdelle, en écho à *Madeleine Charnaux*
- Germaine Richier, *La Regodias* (1938, bronze, dépôt de la famille Germaine Richier, Sylvie Martin-Raget) dans la même salle

DESSINS ET PHOTOGRAPHIES

Témoin du processus d'élaboration et constitué de nombreuses œuvres d'art à part entière, le riche fonds de dessins et de photographies de Bourdelle ne peut être exposé en permanence pour des raisons de conservation.



45 contretypes photographiques et fac-similés de dessins dialoguent désormais avec des sculptures dans l'ensemble des salles du parcours. Ainsi des très nombreuses photographies d'études pour les figures du *Monument aux combattants* de Montauban, des étapes de la gestation d'*Apollon au combat*, ou encore des dessins pour les reliefs et fresques du Théâtre des Champs-Élysées.

Des contretypes de photographies non conservées au musée Bourdelle permettent également de mettre en contexte l'œuvre de Bourdelle, notamment :

- Le danseur Léonide Massine dans *L'Après-midi d'un Faune* par Jean de Strelecki (1909) dans la séquence consacrée au Théâtre des Champs-Élysées
- L'iconique *Tête de Fernande* cubiste de Pablo Picasso (1909), dans la salle réservée à *Apollon*

AU FIL DU NOUVEAU PARCOURS (SÉLECTION)

L'accompagnement didactique du parcours des collections a été renforcé, grâce à un ensemble de 7 panneaux de salle et 65 cartels développés.

Le parcours s'ouvre avec une présentation de la vie de Bourdelle et le développement d'un premier ensemble, « Aux combattants », autour du monument aux morts de Montauban. S'ensuivent diverses thématiques : « Du symbolisme à l'Art nouveau », « Apollon », « Héraklès », « Pénélope », « Le Théâtre des Champs-Élysées ». Une dernière salle intitulée « Transmission » aborde la question de l'enseignement.

AUX COMBATTANTS, LE PREMIER MONUMENT

Né à Montauban en 1861, Antoine Bourdelle délaisse les études secondaires pour intégrer en 1876 l'école des beaux-arts de Toulouse. En 1884, le jeune homme est admis aux prestigieux Beaux-Arts de Paris, qu'il quitte deux ans plus tard, certain que son « école, c'est la rue ». À compter de 1885, il loue un atelier au 16 impasse du Maine (actuelle rue Antoine-Bourdelle), dans ce quartier de Montparnasse où se rencontre une bohème cosmopolite et désargentée.

Les premières années parisiennes sont laborieuses. S'il expose régulièrement dans les salons annuels, Bourdelle devient le praticien d'Auguste Rodin : entre 1893 et 1908, il est chargé de dégrossir des marbres pour le compte du célèbre sculpteur.



En 1895, Bourdelle est retenu par sa ville natale pour réaliser un *Monument aux morts, aux combattants et serviteurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871*. Inauguré en 1902, ce premier monument d'envergure assure à son auteur une grande visibilité. Il marque aussi une rupture avec l'héroïsme habituel des monuments aux morts.

Pour ses *Combattants*, qui dénoncent « l'amoncellement unique des charniers », Bourdelle multiplie les esquisses et variations, explore une esthétique du fragment et de l'assemblage. Corps athlétiques, quoique démembrés, gueules hurlantes, visages révoltés, bras crispés : Bourdelle élabore une syntaxe expressive, voire expressionniste, et photographie la gestation de son groupe.



Antoine Bourdelle (1861-1929)

Guerrier allongé au glaive

Étude pour le *Monument aux morts, aux combattants et serviteurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871*

1898-1900

Bronze, fonte Coubertin

Photo © Stéphane Piéra / musée Bourdelle / Paris Musées

La main dépliée et la gueule hurlante, le corps parfaitement tendu vers un ennemi invisible, le guerrier s'escrime, seul. Cette figure nue, tout à la fois héroïque et dérisoire, dessine une diagonale saisissante, aussi graphique qu'une ombre. Bourdelle ne retient pas cette métaphore de l'assaut dans sa composition définitive, lui préférant le *Grand Guerrier* musculeux, avec son glaive brisé.





Antoine Bourdelle (1861-1929)

La Guerre ou Trois Têtes hurlantes

Étude pour le Monument aux combattants, aux morts et serviteurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871

1894-1899

Bronze, fonte Coubertin

Photographie © Eric Emo / musée Bourdelle / Paris Musées

Yeux exorbités, gorges tendues et gueules béantes, les *Trois Têtes hurlantes* sont un assemblage d'études distinctes. Métaphore de l'effroi, ce groupe tricéphale fut exposé par Bourdelle au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts de 1899. Une manière de « rendre impatient de voir entier et définitif le beau monument d'héroïsme et d'horreur » (Charles Saunier) que le sculpteur dévoile trois ans plus tard devant le Grand Palais à Paris, puis à Montauban.

Anonyme

Main désespérée

Étude pour le Monument aux morts, aux combattants et serviteurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871

Vers 1900

Tirage gélatino-argentique

Reproduction © ARCP /

Mairie de Paris / Agathe

Barisan, 2021



Attribué à Antoine Bourdelle (1861-1929)

Guerriers

Trois études de têtes pour le Monument aux morts, aux combattants et serviteurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871

Vers 1898

Tirage gélatino-argentique

Reproduction © ARCP /

Mairie de Paris / Agathe

Barisan, 2021





DU SYMBOLISME À L'ART NOUVEAU, « L'INEXPLIQUÉ ET L'INEXPRIMABLE DES CHOSES »

Bourdelle fréquente les cafés littéraires de Montparnasse, dont la Closerie des Lilas, où il expose en 1889. Lié aux cercles symbolistes, il est proche des poètes Jean Moréas et André Fontainas – disciple de Mallarmé. Il participe en 1892 et 1893 aux premiers Salons de la Rose+Croix. Son œuvre cultive la part de l'Ombre. Elle sonde les contrées obscures du psychisme d'où surgissent les démons et les désirs inavoués du *Jour et la Nuit*... « Je est un autre », selon la célèbre formule d'Arthur Rimbaud.

Ce « double » trouve son prolongement dans l'ambivalence du masque. Bourdelle en exploite toutes les ressources plastiques : magma oppressant du *Grand Masque tragique de Beethoven* ; « inquiétante étrangeté » du *Masque nô japonais* ; masque de *La Chilienne* mi-portrait, mi-dépouille... Le masque, cette tête décapitée, renvoie inexorablement à Méduse, la Gorgone maléfique dont Bourdelle livre une sculpture décorative *médusante*.

Il s'inscrit dans le mouvement de réhabilitation des arts décoratifs de la fin du XIX^e siècle. Il conçoit des séries de modèles pour les « grès artistiques » d'Alexandre Bigot et pour la manufacture de porcelaine Haviland – le *Buste de Jane Avril*, le *Masque du baiser* sont l'expression de « l'extase ornementale » de l'Art nouveau. La stylisation de l'arabesque, ondulante et serpentine, autorise tous les jeux de renversement, quand l'anatomie féminine devient ornement et l'ornement anatomie.



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Le Jour et la Nuit ou Adolescence
1904
Marbre
Photo © musée Bourdelle/Paris Musées

Bourdelle compose dans le marbre le portrait de son élève le marquis Henri de Bideran, « beau comme le jour ». L'adolescent solaire est agrippé par la Nuit – double obscur et dévorateur qui manifeste l'emprise de l'ombre. Comme les célèbres sculptures de Michel-Ange pour la chapelle Médicis de Florence (1518-1534), l'œuvre procède d'une tension des contraires. Le poli du cou, gorgé de vie puissante, contraste avec la matière brute et rugueuse de l'allégorie nocturne.



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Méduse
 Marteau de porte
 Exposition des Arts décoratifs de 1925
 Plâtre
 Photo © musée Bourdelle/Paris Musées

L'art « fin de siècle » réactualise la figure archaïque de Méduse à la chevelure de serpents. Ce marteau de porte résulte d'une commande pour le pavillon de la maison de serrurerie Fontaine, à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925. Bourdelle imagine la main de Persée montée sur charnière, tenant les tresses de serpents de la tête tranchée, « afin que le chef heurte en retombant le bouclier du héros ». Quand chaque coup de heurtoir réitère le geste fatal et sanglant...



Antoine Bourdelle (18261-1929)
Le Silence
 Masque, projet pour le théâtre du musée Grévin
 Vers 1900
 Plâtre
 Photo © Philippe Joffre / musée Bourdelle / Paris Musées

Drapé dans « le silence déjà funèbre » de son voile, ce masque est à rapprocher de la *Nonne* (1884) aux yeux clos. À l'évidence, Bourdelle s'est inspiré de l'hypnotique *Silence* (1842) du sculpteur Auguste Préault, médaillon conçu pour un tombeau au cimetière du Père-Lachaise, à Paris. La filiation de l'œuvre de Préault se poursuit dans les peintures d'Odilon Redon, de Fernand Khnopff, de Lucien Lévy-Dhurmer.



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Grand Masque tragique de Beethoven
 1901
 Bronze, fonte Hohwiller
 Photo © Eric Emo / musée Bourdelle / Paris Musées

En 1901, soit treize ans après ses premières compositions autour de Beethoven, Bourdelle pousse ses recherches plastiques jusqu'à la déformation avec son *Grand Masque tragique*. Le tourment s'est fait torture. Procédant par soustraction et altération, l'artiste livre ici un masque expressionniste et monumental, à la limite de l'abstraction.



Anonyme

Le Nuage

Négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent

Reproduction © ARCP / Mairie de Paris / Agathe

Barisan, 2021



APOLLON, « LIBRE DE TOUT PASSÉ »

Création, abandon, reprise... *Apollon au combat* est le fruit d'une longue maturation. Tout commence par l'étude d'un jeune modèle « au fin visage osseux », modelée vers 1898. De cette tête d'argile retrouvée en 1900 dans l'atelier, « toute sèche, fendillée, non finie », Bourdelle prend une empreinte qui conserve les cicatrices du temps. À la recherche de « la forme au-delà du sang, du cartilage », il en tire des masques fragmentaires en plâtre dont il offre un exemplaire à Rodin. Il retravaille dans la terre ce masque, auquel il adjoint un cou plein et massif. Vers 1909, *Tête d'Apollon* trouve son architecture définitive dans l'assemblage d'une base taillée en biseau, d'un socle géométrique, quasi cubiste, et d'un visage tout en arêtes, en plans imbriqués. Bourdelle s'affranchit ainsi de Rodin et signe un manifeste moderne. Les sculpteurs Germaine Richier et Jean Arp en saisissent toute la portée. Vers 1912, des épreuves en plâtre de *Tête d'Apollon* sont données à Élie Faure, André Gide... Bourdelle la fait ensuite fondre en bronze, l'expose en 1913 à la manifestation internationale d'art moderne de l'Armory Show, à New York, et à la Biennale de Venise en 1914. La même année, ce chef d'œuvre entre au Nationalmuseum de Suède. *Apollon au combat* – le titre s'impose à Bourdelle en 1913. Combat du sculpteur pour que la forme « arrêtée à propos » s'accorde à la devise d'Apollon : « Rien de trop. »



Antoine Bourdelle (1861-1929)

Apollon au combat

1909

Bronze, fonte Alexis Rudier, vers 1930

Paris, musée Bourdelle

© Stéphane Piéra / Musée Bourdelle / Paris Musées

Bourdelle porte en 1926 un regard rétrospectif sur la création d'*Apollon* pour son ami le poète André Suarès : « Je tentai la montée au-delà de l'homme, jusqu'au Dieu Apollon. Je l'aperçus irrité dans l'airain d'or. » Fondu par Eugène Rudier, ce bronze d'*Apollon au combat* est revêtu d'une patine de feuilles d'or. Il a la présence vibratoire d'une idole païenne, le poli et les aspérités d'un bronze archéologique.



Anonyme
Tête d'Apollon
 Étude en terre craquelée
 Vers 1900
 Tirage au gélatino-bromure d'argent
 Reproduction © ARCP / Mairie de Paris / Agathe Barisan, 2021

Photographié dans le laboratoire de l'atelier, ce « chef sans corps » n'a pour l'heure ni base ni socle. Il est encore en gestation. C'est vraisemblablement une terre élaborée à partir du masque fragmentaire dont Bourdelle offre un exemplaire à Rodin.



Anonyme
Apollon
 Étude de tête pleine avec cou
 Vers 1909
 Tirage au gélatino-bromure d'argent
 Reproduction © ARCP / Mairie de Paris / Agathe Barisan, 2021

Bourdelle invite la photographie dans son processus créatif. Les prises de vue rapprochées soulignent la matérialité des plans dressés sommairement par le sculpteur avec ses outils – couteau, râpe et gradine. Les contrastes violents de l'éclairage artificiel accentuent le caractère dual de la face : un côté lumineux, l'autre obscur, traversé de reprises et de coutures, comme autant de balafres. À l'image du dieu grec, la sculpture de Bourdelle a deux visages...

Anonyme
Apollon
 Étude de tête pleine avec cou
 Vers 1909
 Tirage au gélatino-bromure d'argent
 Reproduction © ARCP / Mairie de Paris / Agathe Barisan, 2021





HÉRAKLÈS, « MODERNE ET BARBARE »

À l'aube du XX^e siècle, la modernité se décline dans une volonté de rupture ou dans un mouvement de retour. Retour à l'énergie primordiale du mythe, aux formes synthétiques d'un archaïsme nourri d'influences très diverses – antiquités gréco-romaines, civilisations africaines ou océaniques.

Au Salon de la Société nationale des beaux-arts de 1910, *Héraklès archer* stupéfie la critique comme le public. Les musées se l'arrachent. À 50 ans, Bourdelle accède à la célébrité.

Tout commence par la pose d'un modèle athlétique. Puisant aux sources plastiques d'une Antiquité toujours plus lointaine, Bourdelle donne corps à la virilité d'un héros « moderne et barbare ». Le geste se suffit : ni flèche ni carquois. Les pieds deviennent des pattes de lion, les mains des griffes.

La musculature, taillée à vif, obéit à une combinatoire magistrale de tension et de déploiement. Pour Bourdelle, « C'est l'élan qui est la loi suprême. »

Filippo Tommaso Marinetti, chef de file du mouvement futuriste italien, rend un vibrant hommage à la dynamique de l'œuvre. Savant équilibre entre vides et pleins, entre droites et courbes, la prouesse de cette construction nourrit l'inspiration de sculpteurs cubistes de la génération suivante, comme Henri Laurens.

Anonyme
Le commandant Doyen-
Parigot posant pour Héraklès
archer dans l'atelier
Vers 1906
Négatif sur verre au
gélatinobromure d'argent,
vue stéréoscopique
Reproduction © ARCP /
Mairie de Paris /Agathe
Barisan, 2021





Antoine Bourdelle (1861-1929)
Héraklès archer
 Sixième étude, 1906-1909
 Bronze, fonte Rudier
 Photo © Stéphane Piéra /
 musée Bourdelle / Paris
 Musées



La genèse d'*Héraklès archer* est attestée dès 1906, grâce à une carte postale que Bourdelle adresse au commandant Doyen-Parigot, au début des séances de pose. Une série de huit études marque la distance progressive prise par le sculpteur à l'encontre du rendu naturaliste du modèle.

À partir de la sixième étude, la tête s'aiguise, le relief de la musculature s'accroît, le corps s'arc-boute autour d'un vide béant, traversé par la courbe stylisée de l'arc.



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Héraklès
 Étude de dos, détournée à la gouache
 Négatif gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre
 Reproduction © ARCP / Mairie de Paris / Agathe Barisan, 2021

Bourdelle joue du médium photographique pour varier les points de vue sur les études d'*Héraklès archer*, réfléchir à leur construction. Dans cette étude de dos, le détournement à la gouache fait d'autant mieux ressortir la structure dynamique des vides et des pleins. Le bricolage de deux cubes de tailles différentes, posés sur une sellette, permet de changer l'axe d'orientation du rocher à l'oblique : dans cet essai, *Héraklès* domine sa proie. Le sculpteur peut ainsi évaluer l'horizontalité des lignes formées par les bras et les jambes du modèle.



Anonyme
Gaulois blessé
 Album de photographies de
 Cléopâtre Bourdelle
 Épreuve gélatino-argentique
 Reproduction © ARCP /
 Mairie de Paris / Agathe
 Barisan, 2021



Bourdelle n'entreprend jamais de voyage en Grèce, pays d'origine de sa seconde épouse, Cléopâtre. Mais son « musée de poche », composé de photographies et de cartes postales, est un véritable laboratoire visuel d'œuvres antiques, grecques en particulier. De la figure du *Gaulois blessé* exhumé sur l'île de Délos à *Héraklès archer*, la parenté plastique est lisible. On retrouve la morphologie géométrique des cuisses, articulées autour du vide.

Auguste Rodin (1840-1917)
L'Homme qui marche
 1899
 Bronze, fonte Alexis Rudier,
 1927
 Offert à Antoine Bourdelle
 par le musée Rodin, 1927
 Photo © musée Bourdelle/
 Paris Musées



Vers 1900, Rodin porte un nouveau regard sur l'état fragmentaire des sculptures gréco-romaines, qui induit un surcroît d'expressivité plastique. *L'Homme qui marche* est né de l'assemblage d'une étude de jambes au modelé lisse et d'un torse, dont les crevasses évoquent un bronze archéologique. Délivrée de toute référence anecdotique, cette figure sans tête s'impose comme pure expression du mouvement.



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Pénélope
 1909
 Plâtre
 Photo © Stéphane Piéra /
 musée Bourdelle / Paris
 Musées

PÉNÉLOPE, COLONNE CHARNELLE DE L'ATTENTE

Au Salon de la Société nationale des beaux-arts de 1912, la *Pénélope* de Bourdelle provoque une véritable révolution : la plastique de cette colonne vivante subvertit la tradition du « Beau idéal », renverse l'art des proportions. Sept ans durant, Bourdelle travaille à ce chef-d'œuvre de l'attente amoureuse. La charge symbolique est d'autant plus forte que *Pénélope* emprunte les traits de deux femmes éprises de l'artiste. On y retrouve les formes généreuses de sa première épouse, Stéphanie Van Parys, et la posture de son élève Cléopâtre Sevastos, la nouvelle muse qui devient bientôt sa seconde femme. Une sensualité rauque et tranquille se dégage de la minuscule tête gracieusement penchée vers le bras replié, du hanchement discret qui anime les plis de la robe telles les cannelures d'une colonne : « ... Mille plis d'étoffe de laine, [...] rythmant les reins, les cuisses rondes en colonnes avec, en chapeau souverain, les hanches fortes toutes en lignes de douceur. » (Bourdelle, « Les Cariatides du vent », 1911). La monumentalité de cette masse animée est décuplée par le socle géométrique d'où elle s'élève. Ni accessoire ni présentoir, ce piédestal immaculé participe intimement de l'architecture d'une œuvre dont « l'œil insatiable » de Picasso a saisi toute la modernité.



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Stéphanie Van Parys posant dans l'atelier
 Vers 1907
 Négatif gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre
 Reproduction © ARCP / Mairie de Paris / Constance Asseman, 2017

Alors qu'il travaille à la sculpture *Pénélope*, Bourdelle photographie sa femme Stéphanie et son élève Cléopâtre Sevastos à l'atelier. La blouse de travail aux plis rigides enserre leurs formes sensuelles. Deux modèles pour une même source d'inspiration à partir de laquelle Bourdelle s'oriente vers la synthèse et le monumental.

Antoine Bourdelle (1861-1929)
Cléopâtre dans l'atelier
 Vers 1907
 Épreuve gélatino-argentique à
 développement
 Reproduction © ARCP / Mairie
 de Paris / Constance Asseman,
 2017





LE THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, « LA FUREUR MESURÉE »

Du *Centaure mourant* (1911-1914), Bourdelle confie qu'il « meurt comme tous les dieux, parce qu'on ne croit plus en lui ». Mais, tout au long de sa carrière, le sculpteur n'a jamais cessé de croire à la vitalité créatrice des mythes gréco-romains.

En janvier 1910, Bourdelle est appelé par son mécène et ami Gabriel Thomas sur le chantier du Théâtre des Champs-Élysées, avenue Montaigne à Paris.

Initialement chargé du décor peint et sculpté, Bourdelle est bientôt associé à l'élaboration architecturale du projet conduit par Auguste Perret.

Durant deux années, il reprend le dessin de la façade pour laquelle il taille dans le marbre une frise monumentale, cinq bas-reliefs et exécute pour l'atrium le cycle décoratif d'une quarantaine de fresques. « Jamais je n'eusse pu fournir [autant] sans cette communion étroite » avec Apollon, « maître d'œuvre universel » et avec Bacchus-Dionysos, dieu de la « fureur mesurée ». Ce double patronage résume la recherche du sculpteur, cette interaction de maîtrise et de pulsion.

Il dit aussi l'audace plastique et la richesse symbolique des figures hybrides conçues entre 1905 et 1920.

Centaures, faunes, bacchantes et satyres... Tout un cortège fabuleux célèbre l'harmonie retrouvée de l'architecture, de la sculpture monumentale et de la peinture, « dans la fureur de l'hymne ou dans l'abandon de l'offrande ».



Antoine Bourdelle (1861-1929)

Bacchante aux raisins

Première composition, grande version

1907

Plâtre polychrome

Photo © Stéphane Piéra / musée Bourdelle / Paris Musées

Cette *Bacchante aux raisins* est l'une des œuvres fétiches de Bourdelle. Il en offre des plâtres, parfois colorés de sa main, à certains proches – la danseuse Isadora Duncan, les écrivains Émile Verhaeren et Élie Faure... Hanchement marqué, modelé heurté, tension dynamique des masses : la Bacchante incarne l'ivresse du cortège dionysiaque. Les rehauts de polychromie ajoutent à la « sauvagerie » de cette idole moderne.



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Centaure mourant
 Buste, modèle à grandeur d'exécution
 1914
 Plâtre
 Photo © musée Bourdelle/Paris Musées

En juin 1914, Bourdelle met la dernière main au *Centaure mourant* dans sa grandeur définitive. Postérieure à la fresque du Théâtre des Champs-Élysées sur le même thème, la sculpture prend son autonomie. *Centaure mourant* s'affaisse autant qu'il s'élève. Tension et relâchement. Extase ou agonie ? Jamais Bourdelle ne soutient aussi fermement « l'équivoque voulue » du céleste et du bestial. De la chair et de l'esprit.



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Danse, masque d'Isadora
 Étude pour le relief du Théâtre des Champs-Élysées
 Plâtre
 Photo © musée Bourdelle/Paris Musées



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Danse, Les mains d'Isadora
 Étude pour le relief du Théâtre des Champs-Élysées
 Plâtre
 Photo © musée Bourdelle/Paris Musées



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Façade du Théâtre des Champs-Élysées
 Élévation, douzième étude
 1911
 Dessin à la plume, à l'encre de Chine et à l'aquarelle sur papier
 vélin
 Reproduction © musée Bourdelle/Paris Musées

En juin 1911, Bourdelle parachève le dessin de la façade du Théâtre des Champs-Élysées. Cette douzième étude signe sa capacité à « tout concevoir en monument ». Si les figures de la frise et des cinq bas-reliefs sont encore en devenir, elles épousent néanmoins les lignes du nouveau temple de la musique. Aucune saillie ne doit « offusquer la muraille lisse » du Parthénon moderne.



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Les Deux Papalou
 Vers 1920
 Dessin à la plume, à l'encre noire et à l'aquarelle sur papier
 Reproduction © musée Bourdelle/ Paris Musées

Entre 1920 et 1925, Bourdelle couche sur le papier quelque 200 figures de centaures et de faunes. On y retrouve parfois les traits du sculpteur, comme dans ce double autoportrait du Papalou, surnom familial du maître donné par sa fille Rhodia. En célébrant le corps hybride et glorieux qui réconcilie le faune et le génie ailé, la bestialité et l'élévation, Bourdelle signe ici un véritable manifeste : par la médiation de la matière, l'artiste transpose et sublime les instincts primitifs.

TRANSMISSION,

« JE NE SUIS PAS UN MAÎTRE D'ÉCOLE, UN PROFESSEUR, MAIS UN ARTISTE QUI TRAVAILLE AVEC VOUS. »

De 1909 à 1929, à l'Académie de la Grande Chaumière, au nord du cimetière de Montparnasse, Bourdelle enseigne l'art de la sculpture à des centaines d'élèves français et étrangers – Alberto Giacometti, Germaine Richier, Otto Gutfreund...

Les séances se déroulent en deux temps : les cours, corrections des dessins et ébauches en terre réalisés d'après le modèle vivant, suivis des leçons, lectures de réflexions et méditations théoriques.



Les manuscrits de ces cours et leçons font entendre la voix exigeante et lyrique du créateur et du pédagogue qui encourage chacun à « chanter son propre chant ». Les élèves admis dans les ateliers de l'impasse du Maine constituent une garde rapprochée. Ils – elles surtout – secondent le maître dans l'exécution de ses travaux, tout en se prêtant volontiers comme modèles à l'exercice de la pose. Bourdelle en tire des portraits photographiques ou dessinés retravaillés à loisir, traduits en bustes ou figures en pied. Ainsi *La Chilienne*, *L'Allemande*, *Femme sculpteur russe*, *Femme sculpteur au travail* empruntent les traits respectifs d'Henriette Petit-Vargas, Hedwig Woermann, Catherine Markowitch, Cléopâtre Sevastos et Madeleine Charnaux. La galerie de ces visages familiers compose un répertoire de formes expérimentales qui ouvre le champ de la modernité.

La silhouette gracile de Madeleine Charnaux inspire à Bourdelle plusieurs études. « Contenir, maintenir, maîtriser » : la formule lapidaire du maître trouve son expression manifeste dans l'épure de figures où les jambes se résument à un parallélépipède, le buste à un trapèze, la tête à un masque triangulaire sur la base cylindrique du cou. Nourrie du « primitivisme » des idoles des Cyclades et des statues-colonnes médiévales, elles anticipent les recherches.



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Madeleine Charnaux
 Petite étude
 1917
 Terre séchée
 Photo © Eric Emo/musée
 Bourdelle/ Paris Musées



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Madeleine Charnaux
 Grandeur intermédiaire
 1917
 Bronze, fonte Busato
 Photo © Eric Emo/musée
 Bourdelle/ Paris Musées



Antoine Bourdelle (1861-1929)
Madeleine Charnaux
 Grande étude définitive
 1917
 Bronze, fonte Godard
 Photo © Eric Emo/musée Bourdelle/
 Paris Musées



Antoine Bourdelle (1861-1929)

L'Urne

Étude de nu

1927-1929

Bronze, fonte Valsuani

Photo © Stéphane Piéra / musée Bourdelle/Paris Musées

Le géométrisme et l'art de la synthèse que professe Bourdelle trouvent un contrepoint exemplaire dans la photographie par Ernst Scheidegger du *Torse* (1925) de Giacometti, une sculpture cubisante que l'élève suisse expose grâce au maître au Salon des Tuileries en 1925. Singulièrement proches et strictement contemporains, le dessin de Bourdelle *Étude pour une amphore* et la sculpture de *L'Urne* ressortissent à la même volonté « d'architecturer » le corps féminin.

Antoine Bourdelle (1861-1929)

Étude pour l'amphore

1925

Plume et encre noire,

aquarelle sur papier vélin

Reproduction © musée

Bourdelle/Paris Musées



Antoine Bourdelle (1861-1929)

Torse de l'élève allemande

[Hedwig Woermann]

Vers 1900

Bronze, fonte Valsuani

Photo © Stéphane Piéra/musée Bourdelle/ Paris Musées

De tous les portraits-études que Bourdelle a pu faire d'Hedwig Woermann, le plus radical est sans conteste ce torse. Rythmé par les traces des écrasements de matière, surmonté d'une tête aux traits à peine esquissés, ce bloc est contemporain des modelages de Matisse, que Bourdelle initie alors à la sculpture. Il est proche des expérimentations plastiques de Giacometti menées quelque cinquante ans plus tard autour des bustes d'Annette, son épouse.



Antoine Bourdelle (1861-1929)

La Chilienne

[Henriette Petit]

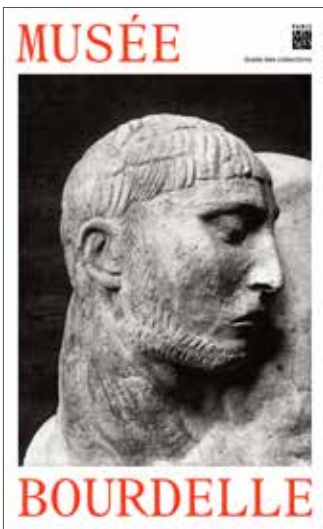
Buste

1921

Plâtre polychrome

Photo © Stéphane Piéra / musée Bourdelle / Paris Musées

À son élève-modèle, Bourdelle écrit : « Les serpents étaient beaucoup moins pétrifiants que votre chevelure. [...] Méduse était d'une extrême beauté – c'est donc justice si vous prêtez vos traits à ce brave Bänninger [...] qui ne saurait vous couper la charmante tête qu'en sculpture. » Ce buste auquel le sculpteur Otto Bänninger a prêté la main n'a cependant rien du masque médusant de la Gorgone. Les tons chauds de la polychromie et la couronne irradiante de la chevelure lui donnent le caractère votif d'une idole solaire.



UN NOUVEAU GUIDE DES COLLECTIONS

La refonte du parcours s'accompagne de la publication d'un nouveau guide des collections, aux Éditions Paris Musées, disponible en français et en anglais.

À quelques encablures de l'imposante Tour Montparnasse, dans une discrète rue préservée du tumulte de la gare, se niche la retraite du sculpteur Antoine Bourdelle (1861-1929), un ensemble de bâtiments autour de trois jardins statutaires. Cœur battant des lieux, l'atelier du maître conserve fidèlement le souvenir de son illustre locataire.

Auteurs : Claire Boisserolles, Ophélie Ferlier-Bouat, Jérôme Godeau, Colin Lemoine, Valérie Montalbetti

Éditions Paris Musées

80 pages, 34 illustrations

Prix : 9,90€

Diffusion : Flammarion

Distribution : UD-Union

Distribution

ISBN : 978-2-7596-0541-



3. Une offre de médiation repensée

La médiation écrite s'accompagne d'une riche offre tactile et numérique permettant une immersion dans la vie de Bourdelle et son processus créatif.

La salle des techniques : un espace didactique unique

Attenante à l'atelier de sculpture, la vaste salle des techniques de 60 m² constitue une attraction pour le public du musée Bourdelle depuis de nombreuses années. Elle a été entièrement repensée, pour offrir aux publics de tous âges des dispositifs didactiques autour du processus de fabrication des œuvres et des métiers de l'atelier.

L'enjeu de cette nouvelle médiation repose sur la compréhension du processus complexe de création d'une sculpture. Différents niveaux de contenus sont proposés au visiteur, qu'il soit pressé ou qu'il souhaite approfondir ses connaissances sur les techniques de la sculpture.

UN MODÈLE, DES EXEMPLAIRES

La table centrale vise à faire comprendre en quelques minutes les notions-clés de l'élaboration d'une seule sculpture, à travers différents matériaux et les étapes correspondantes. La *Vierge à l'offrande* de Bourdelle est ainsi présentée simultanément en terre, plâtres, marbre et bronze. À côté de chaque exemplaire, un court film d'animation réalisé par l'agence Sabir explicite de manière schématique le processus en œuvre dans les opérations successives : le modelage d'une terre, le moulage d'un plâtre, la taille d'un marbre ou la fonte d'un bronze. Ce dispositif visuel est accessible aux visiteurs de faible niveau de maîtrise de l'écrit et aux étrangers. Les outils associés à chacune de ces techniques sont également disposés en regard des œuvres.

LE MUR DES MANIPULATIONS

Disposé sous la mezzanine, le mur des manipulations invite le visiteur à appréhender certaines notions à travers l'expérimentation et le jeu. Il mêle œuvres originales à toucher, matériaux, dispositifs ludiques, sonores et numériques. Les publics visés sont larges, du coin des tout-petits aux adultes avides de découverte.



Le coin des tout-petits

Le musée met à disposition des plus jeunes des jeux d'assemblage en bois pour expérimenter la composition en volume d'une sculpture. Des puzzles créés d'après des dessins d'Antoine Bourdelle proposent de découvrir de manière ludique une autre facette de l'œuvre du sculpteur.

Bronzes originaux à écouter, toucher et éclairer

Trois bronzes originaux d'Antoine Bourdelle sont présentés dans la salle des techniques. Ils offrent au public la possibilité d'une découverte tactile des œuvres. Deux d'entre eux ont fait l'objet de la création d'un dispositif singulier pour enrichir cette expérience. Les visiteurs sont invités à écouter à l'aveugle une description de l'œuvre *Daphné changée en laurier* et à laisser libre cours à leur imagination. Dans un second temps, le dévoilement de l'œuvre permet de confronter leur représentation à celle de Bourdelle et de toucher le bronze dans les moindres détails. De manière tout aussi active, les visiteurs peuvent découvrir la *Tête d'Héraklès* sous trois éclairages distincts : clair-obscur, lumière rasante ou intense, afin de comprendre l'incidence de la lumière sur la perception d'une sculpture et de ses volumes.

Matériauthèque

Une matériauthèque prolonge cette expérience sensible. Disposés sur un lutrin, plusieurs échantillons de matière offrent une découverte sensorielle des matériaux utilisés en sculpture. Le public peut ainsi toucher et sentir la texture d'une terre cuite ou émaillée, du plâtre, du marbre lisse ou des traces laissées par les outils, du bronze brut de fonderie ou patiné. La multiplicité des matériaux et des traitements possibles est donnée à voir et à toucher.

Cubes des métiers de l'atelier

Si l'on imagine le sculpteur tel un démiurge réalisant toutes les étapes de la création d'une sculpture, la réalité en est tout autre. L'atelier d'Antoine Bourdelle fourmille de modèles et de nombreux collaborateurs à qui le sculpteur confie l'exécution de certaines tâches très physiques et techniques. Pour donner à comprendre le rôle de chacun de ces protagonistes, le module des métiers de l'atelier est composé de six cubes mobiles. Le public pourra s'essayer à reconnaître le sculpteur, le modèle, le mouleur, le praticien, le metteur aux points, le fondeur et à découvrir leur fonction et leur tâche dans l'élaboration de l'œuvre finale.

Technique de la fonte à la cire perdue

Dispositif numérique interactif, technique de la fonte à la cire perdue
Design © Fleurs de papier



Complémentaire au film dédié à la technique de la fonte au sable diffusé dans la vitrine centrale, ce dispositif numérique interactif vise à expliquer sous forme de jeu les différentes étapes du processus de création d'un bronze par la technique de la fonte à la cire perdue.

Ce dispositif se décompose en deux parties : d'une part, des prototypes réalisés par la fonderie de Coubertin à partir d'une *Tête d'Héraklès archer* ; d'autre part, un jeu numérique, proposé sur un écran tactile dans lequel le visiteur est invité à réaliser pas à pas les étapes-clés du passage d'un plâtre original à la fonte d'un bronze, ciselé et patiné.

SALONS MULTIMÉDIA

Un coin salon composé de trois postes dotés d'écrans permet d'approfondir certains thèmes caractéristiques du processus créatif de Bourdelle par des films et une nouvelle offre de contenus interactifs et ludiques, conçus par l'agence Fleur de papier.

À travers des supports numériques interactifs, les modules abordent différentes thématiques permettant de comprendre les enjeux créatifs dans le domaine de la sculpture.



Monumental ! Le Monument au général Alvear

L'utilisateur est invité à suivre pas à pas la création d'une œuvre monumentale, le *Monument au Général Alvear*, réalisé par Antoine Bourdelle pour la ville de Buenos Aires (Argentine). Comment met-il en place la composition ? Comment se documente-t-il ? En quelles dimensions travaille-t-il ? Comment agrandit-il progressivement son œuvre ?

Héraklès archer. Diffusion d'un chef-d'œuvre

L'utilisateur aborde de manière concrète la notion de multiple en sculpture, à travers la diffusion de différents exemplaires du chef-d'œuvre de Bourdelle, *Héraklès archer*. Le contexte de chaque commande est exploré dans des chapitres dédiés : La volonté d'un mécène, Héraklès au Salon, Des collectionneurs prestigieux, Une œuvre de musée, Héraklès en monument... jusqu'à la diffusion par la reproduction, sur les célèbres cahiers d'écolier !

La sculpture sans fin, réemploi et multiples

Ce dispositif aborde la notion de laboratoire de formes, autour des recherches pour la commande du monument aux morts de Montauban, ainsi que les déclinaisons et création d'œuvres autonomes auxquelles ce projet a donné lieu.

Le public pourra en outre consulter des documentaires sur la fonte du bronze, sur la taille par mise aux points et sur la technique de l'émaillage.



Un parcours accessible pour tous, au cœur des collections

L'accessibilité des contenus au public le plus large est assurée par des dispositifs intégrés au cœur même du parcours.

UN FILM D'ANIMATION

Dès la première salle du parcours des collections, un court film d'animation destiné au jeune public retrace la vie d'Antoine Bourdelle. À travers des dessins colorés et stylisés, les grandes étapes de la vie et de l'œuvre du sculpteur s'animent. Depuis la naissance de l'artiste à Montauban, en passant par ses années de formation, son arrivée à Paris, son installation dans la cité d'artistes de l'impasse du Maine, les temps forts de sa vie et la création de ses œuvres emblématiques sont contés, jusqu'à l'ouverture du musée Bourdelle. Le graphisme, produit par l'agence Sabir, s'appuie sur le fonds photographique conservé dans les archives du musée.

Film d'animation, découverte
des grandes étapes de la vie
d'Antoine Bourdelle
Design © Agence Sabir



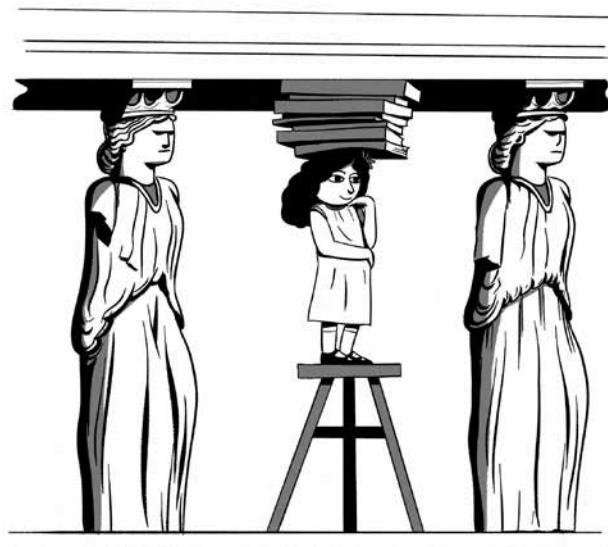
LE PARCOURS DE CARTELS ILLUSTRÉS

Un ensemble de treize cartels illustrés est réparti dans le nouveau parcours des collections permanentes. Associé à une dizaine d'œuvres, ce dispositif s'adresse tant aux familles (enfants et leurs accompagnateurs) qu'aux visiteurs non-initiés. Il constitue un support pour réaliser une visite autonome du musée et découvrir l'œuvre d'Antoine Bourdelle. Les textes visent à susciter la curiosité et à favoriser le regard sur les œuvres à travers différents modes d'observation. Complémentaire aux autres textes du parcours, l'outil invite au dialogue et au partage des ressentis entre petits et grands. Les cartels sont aisément identifiables, grâce à la présence d'une mascotte sous les traits de Rhodia enfant, la fille de Bourdelle. L'illustrateur Jean-Luc Marçais a réalisé la série de dessins qui figure sur chacun des cartels dans un style joyeux et humoristique.

Illustration pour le cartel
consacré à *Héraklès archer*,
parcours accessible
© Jean-Luc Marçais



Illustration pour le cartel
consacré à *Pénélope*,
parcours accessible
© Jean-Luc Marçais





Bourdelle par l'image

Le riche fonds de documents d'archives et photographies conservé au musée est exploité dans divers dispositifs de médiation.

LA VIE ET L'ŒUVRE DE BOURDELLE

Trois écrans réalisés par l'agence Sabir viennent illustrer en *motion design* les grandes périodes de la vie et de l'œuvre du sculpteur : les débuts (1861-1909) / la reconnaissance (1909-1919) / les grands projets (1919-1992), à partir d'une centaine de photographies, dessins et documents d'archives. Ils offrent aux visiteurs une plongée dans l'intimité et le processus de création d'Antoine Bourdelle.

Ecran déroulant les grandes étapes de la vie de Bourdelle, dispositif de médiation numérique adulte
Design © Agence Sabir



LES MURS D'ARCHIVES

Des murs d'images restituent l'atmosphère des cours dispensés par Bourdelle à l'académie de la Grande Chaumière et dans ses propres ateliers impasse du Maine.

Figure majeure de l'enseignement des arts à Paris au début du XX^e siècle, Bourdelle transmet les bases pratiques du dessin et de la sculpture à des centaines d'élèves français et étrangers.

Reproductions de photographies, manuscrits et imprimés alternent avec quelques noms d'élèves devenus célèbres ou qui lui furent proches. Ces documents révèlent la richesse des fonds d'archives et de photographies du musée. Instantané de la recherche actuelle, une frise de plus de 500 noms court en bas des cimaises, ceux des nombreux élèves et praticiens qui ont côtoyé l'artiste.



Visuel de l'application de visite
© smartapps

UNE NOUVELLE APPLICATION DE VISITE

Une application de visite bilingue français / anglais est téléchargeable gratuitement pour accompagner les visiteurs dans leur découverte du musée.

Les visiteurs sont invités à se laisser guider à travers les collections du musée. Selon le temps dont ils disposent et leurs centres d'intérêt, ils ont le choix parmi six parcours combinables à loisir : un parcours composé des 12 chefs-d'œuvre de Bourdelle, un parcours intégral comptant 36 commentaires d'œuvres, deux parcours dédiés à l'atelier de sculpture et à l'atelier de peinture, un parcours ludique pour le public de 6 à 99 ans, un parcours consacré à l'histoire architecturale du lieu et aux essences végétales qui peuplent les jardins, pour les amateurs de botanique.

4. L'offre culturelle de réouverture

WEEK-END FESTIF

Samedi 18 et dimanche 19 mars 2023

Lectures en musique autour d'*Apollon au combat*

Interprété et mis en scène par le comédien Emmanuel Houzé et le violoniste Bartu Elci-Ozsoy.

Pour célébrer la réouverture du musée Bourdelle et l'inauguration du nouveau parcours des collections permanentes, le public est convié à la découverte du manuscrit testamentaire d'Antoine Bourdelle. Interprété par le comédien et metteur en scène Emmanuel Houzé et le violoniste Bartu Elci-Ozsoy, les textes inspirés du sculpteur autour du chef-d'œuvre *Apollon au combat* révèlent toute la portée de ce manifeste moderne.

Costumes : Clément Desoutter

Samedi à 15h. Dimanche à 14h30 et 16h, dans l'atelier de sculpture

Durée : 20 minutes environ

Tout public. Gratuit, sur réservation



WEEK-END EN FAMILLE

Samedi 25 et dimanche 26 mars 2023

Le temps d'un week-end, les familles sont invitées à fêter la réouverture du musée et à expérimenter la palette de médiation qui leur est dédiée. À travers une offre plurielle et innovante – cartels enfants, parcours familles dans la nouvelle application de visite, dispositifs de médiation tactiles sur les techniques et matériaux de la sculpture, dispositifs numériques interactifs –, petits et grands redécouvriront le musée sur un mode participatif. Aiguisant leur curiosité, ces propositions leur révéleront le dessous des œuvres et la dynamique du processus créatif de l'artiste. Ateliers pop-up, initiation au modelage, visites dessinées et contées compléteront ce programme à partager en famille.

Petits et grands pourront ouvrir grand leurs yeux et leurs oreilles : les élèves chanteurs du conservatoire à rayonnement régional d'île de France de Paris ont imaginé un concert en écho aux œuvres du musée.

Gratuit, sans réservation

JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART

Samedi 1^{er} avril

Rencontre avec le sculpteur Patrick Turini et démonstration de taille de pierre par la technique de la « mise aux points ».

Dans le cadre des « Rendez-vous d'exception » des Journées européennes des métiers d'art, le musée Bourdelle vous propose d'assister à une démonstration de taille de pierre par la technique de la « mise aux points ».

À partir d'un modèle en plâtre de *La Chilienne* (1921) de Bourdelle, le sculpteur Patrick Turini proposera une démonstration de taille de pierre par le procédé de la « mise aux points ». Très répandue au XIX^e siècle dans les ateliers où les sculpteurs déléguaient cette étape à des praticiens, cette technique de taille, aujourd'hui peu usitée en France, est exceptionnellement présentée et commentée au musée.

Patrick Turini est sculpteur et enseignant au sein du cursus Conservation Restauration des Œuvres Sculptées à l'École Supérieure d'Art et de Design de Tours.

Samedi 1^{er} avril à 11h30, 14h30 et 16h

Durée : 1h

Gratuit, sur réservation



5. La nouvelle offre culturelle

Ateliers sensoriels pour les tout-petits

BABY-VISITE

Une visite sensorielle et participative adaptée aux bambins accompagnés de leurs parents. La découverte, toute en émotions et sensations, des sculptures d'Antoine Bourdelle est suivie par un temps de relaxation qui se termine par la réalisation d'une mini-sculpture, souvenir de la visite.

En partenariat avec le musée d'Art moderne de Paris

Public : pour les bébés avant la marche et leurs parents

Porte-bébé obligatoire et tenue souple vivement conseillée

Durée : 1h. Réservation en ligne

Mercredi 12 avril à 10h30 : **Créatures féériques**

Mercredi 10 mai à 10h30 : **La danse des bébés**

Mercredi 14 juin à 10h30 : **Frimousse**

MINI-SCULPTEUR

Après une découverte ludique du musée Bourdelle, les enfants, assistés de leurs parents, sont invités à réaliser un visage en argile. À l'issue de cette séance, chacun repart avec son modelage.

Public : enfants de 1 à 3 ans et leurs parents

Durée : 1h. Gratuit, réservation en ligne :

www.billetterie-parismusees.paris.fr

Mercredi 22 mars à 10h30

Mercredi 19 avril à 10h30

Mercredi 24 mai à 10h30

Mercredi 21 juin à 10h30



Méditation et création pour les adultes

VISITE-ATELIER « MÉDITER / MODELER »

Laissez-vous guider lors d'une visite méditative inspirée par les sculptures d'Antoine Bourdelle puis prolongez cette expérience par un atelier de modelage. Accompagné par une intervenante spécialisée et une plasticienne, vous êtes invité dans une approche sensible à laisser exprimer votre créativité en lâchant prise sur votre mental mais aussi à acquérir des techniques du modelage de la terre.

En partenariat avec le musée d'Art Moderne de Paris

Public : Adultes

Durée : 3h. Réservation en ligne

Dimanche 23 avril à 10h30

Dimanche 18 juin à 10h30



6. Une nouvelle identité visuelle

L'identité visuelle a été conçue par la directrice artistique et designer graphique Alizée Freudenthal.

Composée de trois éléments forts – logotype, symbole B, couleur dominante vert de gris forêt (complémentaire au brique et en rappel des jardins du musée) – l'identité a été pensée dans un esprit d'épure contemporaine sans en négliger le caractère emblématique du musée et les notions qui lui sont chères : charme, unicité, narration, pluralité architecturale.

Le lettrage est sobre et aérien. Ajouré en biseau, il fait écho aux techniques sculpturales, aux esthétiques d'atelier (inspiration de la technique du pochoir), aux déambulations contemplatives dans les allées arborées du musée. Le symbole "B" qui l'accompagne, découpé dans un motif « fenêtres d'atelier », renforce l'intention de véhiculer la notion d'« atelier-musée » emblématique du musée Bourdelle. Le motif du symbole rappelle l'aspect filaire du lettrage du logotype et lui confère un vrai dynamisme au sein même d'une forme typographique architecturale, forte et identifiable.

Le symbole B prend aussi la forme de cadre aux éléments visuels du musée (photos, œuvres), qui se glissent alors entre ses lignes et le transforment en une fenêtre donnant sur l'enceinte du musée et ses secrets.

Entrée du musée
© Alizée Freudenthal





7. Un nouveau café-restaurant, le Rhodia

LE RHODIA

Identité visuelle
© Alizée Freudenthal



Au premier étage du bâtiment des ateliers rénovés, le musée Bourdelle accueille un nouveau café-restaurant, baptisé Le Rhodia.

BRUITS DE CUISINE AU MUSÉE BOURDELLE

18, Rue Antoine Bourdelle – 75015 Paris // Métro Falguière
Du mardi au dimanche de 10h à 18h ; brunch tous les week-ends de 10h30 à 15h

C'est l'événement associé à la réouverture du Musée Bourdelle. Un café-restaurant voit le jour dans l'un des anciens ateliers du sculpteur. Baptisé Le Rhodia, en hommage à la fille d'Antoine Bourdelle, il propose une carte vive et réconfortante, nourrie de clins d'œil à la vie de l'artiste. Derrière le concept, Jean-René Chassignol, le fondateur des restaurants « ISANA », promet une cuisine à la hauteur de l'ambition du nouveau musée.

UNE ADRESSE INSOLITE AU CŒUR DU 15^e ARRONDISSEMENT

À deux pas de la tour Montparnasse, le Musée Bourdelle compte parmi les pépites que Paris réserve aux flâneurs. Entre ateliers et jardins, c'est dans ce cadre enchanteur que Le Rhodia dresse ses tables, pour inviter visiteurs, travailleurs et habitants du quartier à une déconnexion gourmande, du petit-déjeuner à l'early afterwork.



Identité visuelle
© Alizée Freudenthal

UN NOUVEL ESPACE AU SEIN DU MUSÉE

Ornée de reliefs et bustes d'Antoine Bourdelle, la terrasse du restaurant fait partie intégrante de la visite du musée. De même, la salle du Rhodia s'inscrit dans l'histoire de la famille Bourdelle : le décor a été conçu par le décorateur Michel Dufet, figure de l'Art Déco, après son mariage en 1947 avec la fille de Bourdelle. Rhodia et Dufet s'installent alors à l'étage d'un bâtiment construit en 1878, dans un ancien atelier : les hautes verrières donnant sur le jardin conservent le souvenir de ce premier usage.

Pour autant, le décor marque un trait d'union entre passé et modernité. Complice avec Jean-René Chassignol depuis leur collaboration sur le projet ISANA, le studio de design et d'architecture SAME s'est associé à la designer graphique Alizée Freudenthal pour conjuguer la conscience du lieu au présent.

« Pour restituer un caractère domestique à l'ancien appartement, nous avons conçu des pièces de mobilier uniques comme des tables de 3 personnes semi-circulaires en travertin et des grandes tables familiales de 8 personnes en céramique et bois. Ces dernières relèvent d'une prouesse artisanale du céramiste Cyril Dennery puisque le pied est tourné d'un seul tenant. La pierre, l'argile et le bois sont choisis comme une ode au travail d'Antoine Bourdelle. L'espace quant à lui mêle des touches de modernisme (avec des chaises signées Olavi Hänninen ou encore Pierre Gautier Delaye) et de design contemporain avec la contribution de Céline Wright pour des luminaires fabriqués dans son atelier de l'île Saint-Louis » détaille Marc-Antoine Servella du Studio SAME.

Le reste de l'agencement est orchestré par le Studio d'architecture SAME. À l'extérieur, le mobilier des frères Bouroullec parle le même langage intemporel et élégant. Et c'est le même esprit qui règne à la carte.

UN CAFÉ-RESTAURANT À VIVRE DE 10H À 18H

La carte du Rhodia évolue au rythme de la journée de la semaine et des saisons.

Le menu et la carte affichent une cuisine de bon sens faisant la part belle aux ingrédients BIO (100% des céréales et légumineuses, 70% des fruits et légumes) des propositions bien-être et gourmandes comme le golden latte ou le lait de poule et la mise en avant d'artisans du quartier. Au Rhodia, tout est fait maison !



Jean-René Chassignol défend une approche responsable et saine de la cuisine. Une cuisine à la fois omnivore, dans l'air du temps et qui fait la part belle aux légumineuses. La carte est renouvelée régulièrement pour intégrer des fruits et légumes de saison.

Le poulet est français, nourri avec 100% de céréales et le cochon vient de la Maison Montalet, élevage extensif nourri avec les céréales produites par l'éleveur.

Le restaurant met à disposition des contenants consignés en verre pour la consommation à l'extérieur. Aucune boisson embouteillée en plastique n'est proposée à la vente à emporter. L'eau plate filtrée par Aguachiara est proposée gracieusement. Pas d'eau plate en bouteille à la vente. L'eau pétillante Aguachiara est produite sur place. Des mug nomades sont proposés à la vente pour les clients fidèles qui viendraient prendre leur café ou les jus maison.

Les bio déchets sont compostés par leur partenaire Bionerval.

UN FOOD-TROTTEUR À LA BARRE

Jean-René Chassignol appartient à cette génération de food-entrepreneurs, pour qui la cuisine est une seconde vie professionnelle. C'est après 10 années de gestion et management, et une première immersion de 9 mois dans le restaurant « Acontraluz » de Barcelone, qu'il décide de sa reconversion. Il suit alors pendant 6 mois les cours de l'école Ferrandi et décroche son CAP de cuisine. Perfectionniste, il peaufine sa connaissance du métier auprès des Chefs Pascal Barbot et Jean-Pierre Vigato, et découvre les coulisses des grands traiteurs avec Potel et Chabot.

Sûr de ses bases, il s'envole pour l'Amérique Latine. Introduit par le Chef Barbot, il entre dans les meilleures cuisines du Pérou et du Mexique. De quoi affûter le concept d'ISANA, le restaurant qu'il ouvre à Paris dès son retour, dans lequel il défend un goût d'Amérique latine, mais aussi une vision de la cuisine saine et durable. Le concept fait mouche. ISANA compte aujourd'hui 3 adresses.

Avec Le Rhodia, Jean-René Chassignol étend à la gastronomie française son approche éthique et saine, en phase avec les attentes de l'époque.



8. Le voyage dans les collections du musée Bourdelle commence à Paris-Montparnasse

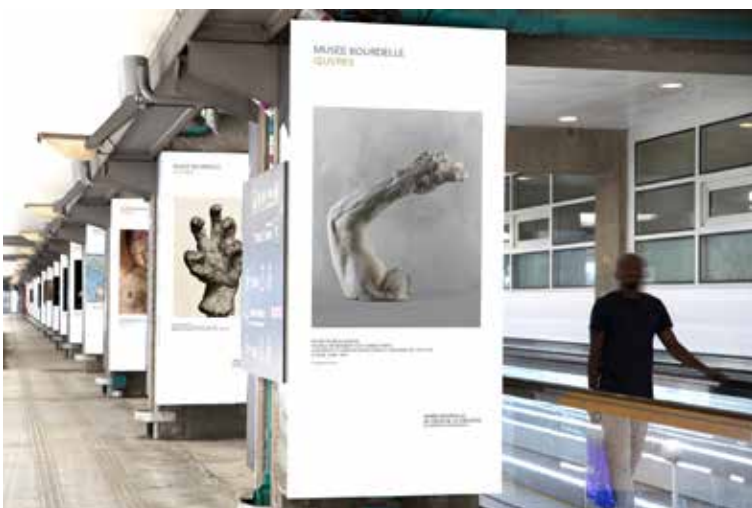
EN PARTENARIAT AVEC SNCF GARES & CONNEXIONS

À l'occasion de la réouverture du musée Bourdelle, SNCF Gares & Connexions et Paris Musées s'associent une nouvelle fois pour proposer un parcours artistique sur la voie 24 de Paris-Montparnasse. Visible depuis le 1^{er} mars, cette installation créée sur mesure par les équipes de SNCF Gares & Connexions pour cet espace entièrement dédié aux parcours culturels présente un aperçu des collections du musée. Visiteurs et voyageurs en gare sont ainsi invités à prolonger leur découverte en se rendant au musée Bourdelle, situé à quelques minutes à pied de Paris-Montparnasse.



À propos de SNCF Gares & Connexions

Filiale de SNCF Réseau, SNCF Gares & Connexions est la spécialiste de la gare, de la conception à l'exploitation en passant par la commercialisation des espaces. Avec ses 3 000 gares françaises, elle s'engage pour ses 10 millions de voyageurs et visiteurs quotidiens à constamment améliorer la qualité de l'exploitation, inventer de nouveaux services et moderniser son patrimoine. Née de la conviction que les gares sont des lieux de vie à part entière, elle enrichit ces « villages urbains » afin de contribuer à la diffusion de la culture auprès de tous les publics. Chaque année, plus de 250 expositions, interventions et manifestations artistiques sont ainsi conçues sur-mesure pour les gares sur l'ensemble du territoire français en partenariat avec les plus grandes institutions.





Philippe Cognée
 (né en 1957)
Le Catalogue de Bâle
 [d'après Antoine Bourdelle]
 2013-2015
 Huile sur papier marouflé
 sur aluminium
 29,7 x 21 cm
 Courtesy de l'artiste et
 TEMPLON, Paris-Bruxelles-
 New York
 © Philippe Cognée, ADAGP,
 Paris 2023 / Photo Laurent
 Edeline

EXPOSITION INAUGURALE PHILIPPE COGNÉE, LA PEINTURE D'APRÈS DU 15 MARS AU 16 JUILLET 2023

À l'occasion de sa réouverture le 15 mars 2023, le musée Bourdelle consacre à Philippe Cognée (né en 1957) sa plus importante rétrospective à Paris. Déployée dans la spacieuse aile minimaliste du musée, conçue par Christian de Portzamparc, l'exposition Philippe Cognée. La peinture d'après présente un ensemble vertigineux d'un millier de pièces de l'artiste, *Le Catalogue de Bâle*.

Peintre, mais aussi sculpteur, Cognée dialogue avec ses pairs, parmi lesquels Antoine Bourdelle, figure tutélaire assumée.

Réalisé entre 2013 et 2015, cet ensemble est constitué d'un millier d'œuvres élaborées selon un même protocole : l'artiste, après avoir déchiré des pages issues des catalogues d'Art Basel, peint une copie de et sur la reproduction d'une œuvre – signée Jeff Koons, Pablo Picasso ou Alberto Giacometti ou d'un artiste moins célèbre, voire oublié. Cette repeinture, qui épouse le format exact de la reproduction photographique qu'elle vient recouvrir, conjoint donc, dans un même geste, dans un même mouvement, une disparition et une apparition. Contrecollées sur aluminium, ces œuvres sont présentées les unes à côté des autres au cœur d'un long labyrinthe, formant une longue frise hypnotique. Pareilles à des photogrammes, elles dessinent un long plan séquence ou un travelling. La peinture apparaît ainsi comme un fil rouge, ou un fil d'Ariane...



INFOS PRATIQUES

Musée Bourdelle

18, rue Antoine-Bourdelle
75015 Paris
Tél. : +33 (0)1 49 54 73 73
www.bourdelle.paris.fr
#MuseeBourdelle

Direction

Ophélie Ferlier-Bouat,
directrice, conservatrice en chef
du patrimoine

Communication

Fasia Ouaguenouni
fasia.ouaguenouni@paris.fr
01 71 28 15 11
06 77 52 64 25

PRESSE

Paris Musées

Andréa Longrais
andrea.longrais@paris.fr
01 80 05 40 68

Pierre Laporte Communication

Alice Delacharlery | Clarys
Lutaud-Nony
museebourdelle@pierre-laporte.
com
01 45 23 14 14 | 06 77 86 26 88

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2022 plus de 4,5 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'île de la Cité. Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions. Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc).

Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.



LA CARTE PARIS MUSÉES

Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées :

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo* (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix*) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Conditions d'utilisation : parismusees.paris.fr

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit.

L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.